

Quelques aperçus sur Xenakis

D'une certaine manière, Xenakis incarne une revanche que Varèse aurait souhaitée. Les deux compositeurs partagent en effet un nombre important d'orientations esthétiques : tentation de la table rase, rejet des limitations techniques des instruments traditionnels, recherche de sons nouveaux, sensibilité au merveilleux scientifique, conception spatiale de la musique illustrée par des processus de projection sonore, goût pour le primitif. À cela s'ajoutent certaines affinités de tempérament : énergie, emportements occasionnels, liberté de pensée, audace de l'imagination, dédain des demi-teintes, solitude. Si ce dernier a eu douloureusement conscience de n'avoir pu aller jusqu'au bout de son génie, Xenakis, lui, a accompli une œuvre riche et abondante.

Mais ce qui échappe au monde varésien, c'est une imagination agile et multiforme. Tandis que l'ancien prophète reprend inexorablement dans la douzaine d'œuvres qu'il a pu achever une seule et même vision d'un nouveau monde sonore, Xenakis, lui, nous laisse environ 140 créations qui témoignent d'une curiosité et d'une créativité beaucoup plus larges.

Si Xenakis appartient bien à son siècle par cette même passion de l'originalité et de l'inouï, qui a pu le mener jusqu'au désir de la table rase, il le représente également bien par l'ambition révolutionnaire. Le XX^{ème} siècle, jusqu'à son dernier quart du moins, aura vécu comme une religion nouvelle la grande espérance d'un changement des fondements mêmes de la société et de l'esprit. Longtemps fidèle à l'engagement politique qu'il a payé au prix fort d'une terrible blessure, Xenakis avait reporté sur les catégories de la pensée, plus que sur les mutations politiques, son ambition de créer un homme nouveau. Dans quelques superbes rêveries utopiques, il a dit son refus des limites naturelles auxquelles le commun des mortels se résigne. Il a presque cru pouvoir même inverser le flux du temps en provoquant des mutations de la pensée. Peut-être ce voyage lui aurait-il permis d'annuler les drames de son enfance et de sa jeunesse...

Le succès d'une œuvre fondée sur de telles bases révolutionnaires aujourd'hui remises en cause garde un certain mystère. Car cette musique, qui ne ressemble pratiquement à aucune autre, atteint profondément des auditoires acculturés à des systèmes apparemment très différents. Sa perspective d'une modernité radicale et triomphale est cependant confrontée aujourd'hui à une évolution où empirisme et passéisme, (pour ne pas dire bricolage et pompiérisme) traduisent souvent des ambitions bien plus modestes que son esprit conquérant. L'héroïque exploration tentée par Xenakis n'a pas fait école. On lui a emprunté très tôt quelques recettes d'écriture, mais au total, un peu comme Debussy avant lui, il a gardé le monopole d'une esthétique singulière. L'éclectisme mou d'une époque

où la figure dérisoire du disc jockey tente d'usurper les fonctions de l'inventeur, en recollant inlassablement des miettes abandonnées, constitue un contexte peu favorable pour ceux qui voudraient se livrer comme Xenakis à la recherche acharnée de cette "vérité rare, énorme et parfaite" qu'il évoquait en 1963 dans son premier ouvrage théorique. Sa relative solitude risque de durer encore longtemps.

Loin d'être seulement l'intellectuel utopiste que certaines déclarations des débuts tendaient à accréditer, Xenakis est en effet un musicien complet, qui croit à la médiation physique des sons pour éveiller la pensée. Duchamp s'en prenait à la peinture "rétinienne", mais Xenakis, malgré certains soupçons infondés, n'a jamais adopté une attitude comparable envers la musique "tympanique". C'est peut-être cette alliance de spéculation logique et de violence physique qui constitue le trait le plus extraordinaire de son œuvre, et le plus inimitable.

La lettre de l'Académie des Beaux-Arts, n°85 (été-automne 2017) p.16-17